

LE PLUS GRAND JOURNAL DU MATIN

ARTHUR MEYER

ADMINISTRATION RENSEIGNEMENTS

ABONNEMENTS, PETITES ANNONCES 2, rue Drouot, 2

(Angle des boulevards Montmartre et des Italione) ANNONCES MM. CH. LAGRANGE, CERF & Cit 6, PLACE DE LA BOURSE, 6

Et à l'administration du Journal Les manuscrits ne sont pas rendus

Ce numéro est accompagné d'un supplément illustré qui doit être délivré gratuitement à tous nos abonnés et acheteurs au numéro.

SOMMAIRE

Mondanités. Chronique médicale: Quelques mots sur la bicy-clette, par le docteur Cix. Extérieur: La condamnation de Jameson. Lettre de Bayreuth, par M. Alfred Ernst. Nouvelles de Madagascar. Concours du Conservatoire (opéra).

LE GÉNÉRAL

SANS-CASQUETTE

CONTE COQUARDIER

Il y avait alors tant de héros, que beaucoup sont restés incomius, dont l'histoire est dévenue cépendant légendaire dans leur pays natal, et n'y attend qu'un poète pour y fleurir quelque jour en chanson populaire.

(Folk-lore thiérachien, IX, 27.)

Aux venelles du bois fleuri, Jouant de la cliquette, L'enfant Michaud le mal nourri Va pattre sa biquette; Mais avec elle il a tant ri, Couru, sauté comme un cabri, Que dans les ronces l'ahuri A perdu sa casquette.

Quand même, l'œil vif et rétu Sous sa tignasse en chaume, C'est avec un turlututu Qu'il rentre en gai-guillaume; Mais sa marâtre au nez pointu L'a battu, battu, battras-tu, En criant : « D'où viens-tu, bistu, » Mauvais enfant de gaume? *

L'orphelin, dont le cœur se fend, Piqué par la vipère, Sous l'outrage se rebiffant, En appelle à son père; Mais le père point ne défend Ni la morte ni son enfant. La marâtre et lui s'esclaffant A rire font la paire.

Alors, jurant le nom de Dieu Qu'à la barbe il lui lâche, Michaud, pâle, et droit comme un pieu,

Dit : « Ton sang tourne en flâche, » De souffrir qu'on traite en ce lieu De gaume la mère à ton fieu. » Ah! mieux vaut fuir sans feu ni lieu

» Que vivre auprès d'un lâche ! »

Puis, triste, le cœur attendri, La gorge qui hoquète : Adieu, maison, mon tendre abri, » Mes fleurs et ma biquette! » Adieu, tout ce qui m'a chéri! » Et, sans que son père ait un cri, S'en va Michaud le mal nourri, Qui perdit sa casquette.

** Bien des hivers, bien des étés, Par les terres lointaines. Ayant les gendarmes bottés Pour noirs croquemitaines, Michaud s'en va de tous côtés, Las et les pieds ensanglantés, Mangeant le pain des charités, Buyant l'eau des fontaines.

Mais à toujours aller ainsi Au hasard de sa quête, Tantôt brûlé, tantôt transi, A la mâle franquette, Il gagnait un cuir endurci Et du poil à son âme aussi Sous la crinière en poil roussi De son front sans casquette.

Si bien qu'un jour, qu'on déclarait La guerre à grands vacarmes, Tandis que plus d'un en secret N'y partait qu'avec larmes, Lui, n'ayant rien qu'il y perdrait, Se trouva tout dret et tout prêt, Corps d'aplomb et cœur guilleret, Pour le métier des armes.

Il y fit bon train son chemin; Car, la chose est notoire En ce temps-là, temps surhumain, Pour acte méritoire, Fût-on hier simple gamin, On pouvait sans autre examen Devenir général demain Et connu dans l'histoire.

Toujours nu-tête au premier rang, Son fusil pour raquette, Au-devant de la mort courant, Avec elle il coquète. Le v'là capitaine, et sabrant! Tous sont grands. Il est le plus grand. Et le nom lui va demeurant De Michaud-sans-casquette.

Volontiers il en était fier ! Quand d'estoc et de taille Il faisait flamboyer son fer, Il redressait sa taille, Pour mieux à tous montrer en l'air Ses crinz drus au toupet d'enfer Illuminant d'un fauve éclair La nuit de la bataille.

A force de risquer sa peau Qu'on vous lui déchiquète, Il prend des canons, un drapeau, D'un roi fait la conquête, Puis culbute un jour en troupeau Dix mille Allemands dans le Pô: Et du coup c'est le grand chapeau Qu'a Michaud-sans-casquette.

*** En ce temps-là, comme on passait D'espoir en espérance, Lui, ne connaissant ce que c'est Que la peur ni la transe, La gloire si fort l'embrassait Qu'il eût pu, ce petit Poucet, Aussi bien qu'un autre, qui sait.

Etre empereur de France. Mais l'éternel tambour-batfant De ce temps militaire, Comme il ronflait toujours pourtant Et sans jamais se taire, Il pleuvait du fer tant et tant Qu'un soir un boulet l'emportant

Sans ses jambes, par terre. « Bah! faut-il en pleurer? Jamais! » Deux pieds ! Belle chiquette ! " Tout le mal que je m'en promets,

Renverse Michaud et l'étend

» C'est une autre étiquette. » Sans-Casquette je me nommais;

» Je me nommerai désormais » Non Michaud-sans-casquette, mais » Sans pieds-et-sans-casquette! »

Au pays il est revenu Sur deux pilons de frêne. C'est là qu'enfant je l'ai connu Chez ma grand'tante Irène. Il nous contait par le menu Ses combats d'un air ingénu. Sous son front chenu toujours nu Sa face était sereine.

De son père, alors bonnement Il prenait la défense; Et même, oubliant le tourment De sa dolente enfance, A sa marâtre ensemblement, Avec un sourire charmant, De l'ancien mauvais compliment

Il pardonnait l'offense. « Car, disait-il, sans elle, ici » Jouant de la cliquette, » J'aurais vécu couça-couci

» A paître ma biquette;

» Tandis que je lui dois merci » D'être coiffé comme voici. » Moi que j'ai dans l'histoire ainsi » La gloire pour casquette. »

De ce vieux, dont les mots poilus Chantaient un tel ramage, J'ai du fond des jours révolus, Ressuscité l'image. Gens de nos jours, au cœur perclus, Faites-lui vos plus grands saluts; Car de ces vieux, on n'en voit plus, Et c'est vraiment dommage.

Jean Richepin

Ce qui se passe

GAULOIS-GUIDE Aujourd'hui

Déjeuner à la tour Eiffel. Visite au musée Grévin.

Diner-concert, salle des fêtes du Grand-Hôtel, 8 fr., vin compris (petites tables).

LA POLITIQUE LES OUVRIERS EN FAILLITE

Un disciple de M. Jules Guesde passait, un jour, à Rive-de-Gier. Il apportait la bonne pa-

Les ouvriers se pressaient en foule pour l'en-L'apôtre rentra chez lui chargé de bénédic-

Cependant, le grain qu'il avait semé germa. Les verriers, fatigués d'enrichir de leurs sueurs le tyrannique patron, s'imposèrent de lourds sacrifices, achetèrent la majorité des actions de l'usine où, paraît-il, on les exploitait, s'emparèrent de la direction, s'installèrent en maîtres au conseil d'administration.

Ceci fait, ils mirent en pratique les admirables théories de M. Jules Guesde, décrétèrent que la journée de travail n'excéderait pas six heures, que l'homme vigoureux travaillerait au profit de l'homme débile et que, dans la ruche ouvrière, nulle tête ne dépasserait sensiblement les au-

Les salaires devaient naturellement s'augmenter de tous les profits, dont jusqu'alors, l'infâme capital avait été le seul bénéficiaire. L'expérience a duré deux ans.

Aujourd'hui, la verrerie est en liquidation; depuis longtemps les ouvriers ne touchaient plus leurs semaines et vivaient des quelques rares bons de comestibles que leur distribuaient leurs camarades du conseil d'administration. Les malheureux ont dissipé les économies

qu'ils avaient réalisées sous l'abominable régime du patronnat; ils ont, en outre, perdu l'habitude et probablement le goût du travail. J'imagine qu'ils emploieraient utilement leurs loisirs s'ils allaient de ville en ville, exposant à

leurs camarades les misères qu'ils ont subies, les mettant en garde contre de périlleuses exci-Aux théories de M. Guesde ils opposeraient leurs livres de caisse et le bilan qu'ils viennent,

hélas! de déposer. Les socialistes affirment qu'en supprimant le capital ils suppriment du même coup les grèves volontaires; cela est vrai, mais ils convient d'ajouter, après expérience faite, qu'ils les rempla-cent par le chômage forcé. — L. DESMOULINS.

ÉCHOS DE PARIS

Le général Dodds et M. Rousseau.

Il semble qu'on ne puisse savoir exactement à qui incombe la responsabilité du rappel du général Dodds. Le responsable - s'il en est un est-il le ministre de la marine ou le ministre des colonies ? Est-il le gouverneur général de l'Indo-

Renseignements pris aux meilleures sources, voici comment les choses se seraient passées : M. Rousseau, qui n'avait été consulté que pro formà par le précédent ministère, lorsqu'il s'est agi de nommer le général Dodds, adressait il y a quelques jours à M. André Lebon un rapport circonstancié sur la situation militaire.

Le gouverneur attirait l'attention du ministre sur ca fait que le général Duchemin aurait

tre sur ce fait que le général Duchemin aurait prochainement droit à sa troisième étoile, et il demandait qu'on voulût bien se préoccuper des rapports à établir, à ce moment-là, entre les chefs

de notre armée en Indo-Chine. Comme il n'était pas possible de placer le gé néral Dodds sous les ordres du général Duchemin, il semblait à M. Rousseau que la véritable solution était celle-ci : rappeler en France les gé-néraux Duchemin et Dodds et les nommer suc-

cessivement généraux de division.

Le rapport du gouverneur fut transmis par M.

André Lebon à son collègue de la marine, auquel on le signala plus spécialement. L'amiral Besnard et le ministre des colonies saisirent de l'affaire le conseil des ministres, — et c'est en conseil des ministres, M. Félix Faure présent, que fut prise la décision qu'on connaît, par laquelle les généraux Dodds et Duchemin rentreront en France, le premier étant remplacé par le général Bichot, et le second on ne sait encore par qui.

L'incident des torpilleurs. Les faits, qui ont servi à lancer cette nouvelle à sensation, sont maintenant connus: ce sont deux torpilleurs français, et non trois, le 169 et le 180, appartenant à la défense mobile de la Corse, qui ont pénétré dans la nuit du 26 au 27 en rade de Toulon. La diplomatie et l'amirauté italienne s'en sont

mêlées à leur tour. Le comte Tornielli est venu déclarer, hier, à M. Hanotaux, que cette histoire était « entièrement erronée ».

italienne, a télégraphié, de son côté, au ministre de la marine pour démentir la nouvelle : le lieutenant de marine italien Gelosi était à Savone au moment précis où l'inventeur de ce racontar lui faisait déposer sa carte sur un coffre mort de la rade de Toulon.

Depuis un an nous avons eu de nombreuses visites officielles de souverains et de personnages étrangers, et il a fallu les loger au hasard, | je parle, bien entendi, du véritable bibelot d'art.

dans un immeuble vacant, comme le prince de Bulgarie, ou à l'hôtel, comme Li-Hung-Tchang. Cette hospitalité n'est vraiment pas digne de la France, d'autant plus que l'Etat ne manque pas de palais et d'hôtels.

Le gouvernement a compris cette insuffisance de notre hospitalité, et s'en est inquiété, surtout en prévision de l'Exposition de 1900.

On a songé aux anciennes écuries de l'Empereur, au quai d'Orsay; il y faudrait de grandes réparations, des salles de réception, et, malgré tout, cette résidence sentirait toujours un peu l'é

curie et serait trop éloignée du centre. On ne peut reléguer si loin nos hôtes, qui aiment généralement le voisinage du boulevard. Puisqu'il est question de transporter la résidence du gouverneur de Paris aux Invalides, où le général Saussier serait, d'ailleurs, plus au large, il serait très simple de transformer l'hôtel de la place Vendôme en résidence à offrir à nos hôtes, qui se trouveraient ainsi dans leur milieu préféré, puisqu'ils vont toujours se loger dans les hôtels du voisinage.

Rien ne serait plus facile que d'aménager cet immeuble avec tout le luxe et le confortable pos-

Pour couper court aux pronostics plus ou moins fantaisistes qu'on publie tous les jours sur le successeur probable de M. Guichard, disons que l'élection du nouveau président de la Compagnie du canal de Suez aura lieu seulement dans la première semaine du mois d'août.

BILLET DU SOIR J'ai gardé dans mes notes la mention d'un récit de voyage récemment accompli en France par un Anglais qui passe pour un observateur ingénieux dans son

pays, M. Conan Doyle.

M. Conan Doyle, cédant à la manie anglo-saxonne
— et un peu gauloise depuis quelque temps — de distribuer des records, a dressé un tableau comparatif des qualités et des défauts tant de l'Anglais que du Français et voici le résultat de sa distribution de prix.

La France a quatre supériorités sur l'Angleterre : 10 Un jour de fête populaire on n'y rencontre pas un 20 Paris est beaucoup moins sale que l'Angleterre, et en thèse générale le Français est plus propre que

l'Anglais.

3º Le Français a un dimanche raisonnable. Il va volontiers au musée. 4º La justice est à meilleur marché en France qu'en Voici maintenant en quoi l'Angleterre, toujours d'a-

près M. Corran Doyle, nous dame le pion : 1º La Grande-Bretagne a des idées sensées sur la guerre et le duel. 20 Elle a plus d'humanité envers les animaux.

30 Les hommes mûrs font encore de l'exercice. 4º Les journaux sont quelquefois véridiques. 5º Les Anglais n'ont pas la farce de la Légion d'honneur.

Quatre de ces supériorités sur une ne me sautent pas aux yeux : nos idées sur la guerre et sur le duel peuvent se discuter victorieusement à Londres. La loi Gra-mont, plus obéie que jamais, réprime chaque jour da-vantage les férocités de nos charretiers. Le goût du sport, partagé aujourd'hui par nos hommes mûrs, leur met entre les mains un maillet de polo, entre les jam-bes une selle de bicyclette. Enfin, l'épithète de « quelquefois véridique », ne doit pas viser les informations toujours ultra-gasconnes du *Times* sur le Transvaal. Mais, par exemple, la cinquième supériorité britan-

nique, celle de n'avoir pas la farce de la Légion d'honneur, ah! celle-là, il nous faut la saluer humblement en ce temps où certaines décorations sont tellement fol-les, que les journaux qui nous les annoncent semblent encore moins véridiques, si c'est possible, ce jour-là, François, le déséquilibré, qui avait commis le pseudo-attentat le 14 juillet dernier contre le

président de la république, a été examiné par les médecins légistes, qui ont conclu qu'il était atteint du délire de la persécution et de vanité

François sera incessamment interné, probablement à l'asile de Villejuif.

A l'assaut! Le combat est entré dans sa phase décisive; il s'agit d'enlever la position de l'ennemi. Sous son feu, que le tir à répétition permet de pousser au maximum d'intensité, comment franchir avec le minimum de pertes l'espace qui sépare encore les deux partis en pré-

C'est ce problème, le plus ardu dans l'action de guerre, que tendent à résoudre les expériences de « marche rampante » entreprises à Pamiers par le 59° d'infanterie sur l'initiative de son chef, le colonel Bruneau.

A quatre ou cinq cents mètres de l'ennemi, sur un coup de sifflet, tous les hommes à terre, couchés sur le ventre, non pour s'immobiliser, mais pour avancer en rampant. Cela s'exécute sur la paume des mains, les bras ployés, coudes en de-hors, et en se poussant de la pointe des pieds. La paume des mains est protégée par un tampon ou bracelet protecteur ; et quant au fusil, il est main-tenu le long du côté droit du corps par un crochet et une petite courroie le fixant à la bretelle du sac et au ceinturon, avec toute facilité de repren-

dre l'arme en mains ou de la remettre en place. A cent cinquante mètres de l'ennemi, baïonnette au canon, ce qui se fait sur toute la ligne sans quitter la position rampante; feu à répétition, et alors toute la colonne de se relever brusquement en courant sus à l'ennemi aux cris de :

« En avant! A la baïonnette! » Le colonel Bruneau, en mettant à l'étude cette marche d'assaut final, a fait montre de l'ingéniosité et de l'esprit d'initiative qui animent nos officiers. Le malheur est qu'en rendant publics les résultats de ces expériences, nous apprenons tou-jours aux Allemands ce qu'ilsveulent savoir.

PARADOXES ET VÉRITÉS

Peut-être l'art suprême consiste-t-il à égaler la ri-chesse de la nature, laquelle produit en même temps des groupes entiers d'hommes semblables et des gé-

Paul Bourger

Notre siècle riche et vaste, mais lourd, tend vers la Jules MICHELET

Hier seulement a été enlevé le baraquement en planches qu'on avait élevé au-dessus du monument de Meissonier, au Louvre, afin de permettre à M. Mercié de parfaire son œuvre.

Les quatre faces du monument portent des insriptions gravées en creux dans le marbre. Sur la face principale, on lit: MEISSONIER — 1815-1891

A droite : la Rixe, les Joueurs de boules, le Chant, la Madonna del Bacio, le Lit de mort, Portrait du sergent.

A gauche: la Barricade de 1848, Solférino, les Tuileries, les Renseignements, le Guide, le Siège de Paris 1870-71. Et sur la face postérieure : léna 1806, les Cuirassiers 1805, Campagne de France, 1814, le

Général Desaix, Friedland 1807. Le monument va être entouré d'un parterre de fleurs et d'une pelouse, à l'établissement des-quels travaille depuis hier matin une équipe de

Hélas! nous n'avons pas trouvé dans les attributs le Petit Chapeau. On l'a proscrit, ainsi d'ailleurs que l'aigle impériale du drapeau, qu'on a préféré remplacer par un fer de lance.

INTERVIEW-EXPRESS

A propos de la collection de japonaiseries d'Ed-L'amiral Morin, commandant l'escadre active | mond de Goncourt, plusieurs de nos confrères ont laissé entendre qu'elle n'atteindrait pas le prix qu'en espérait l'auteur de Manette Salo-

Nous sommes allés chez M. Bing, le célèbre collectionneur, pour savoir si les « japonaiseries » ont réellement subi un krach depuis trois ou quatre ans. - C'est absolument inexact, nous répond-il; le bibelot japonais n'a subiaucune dépréciation —

Ce qui a pu faire croire le contraire, c'est que, de-puis quelques années, nous sommes inondés de tasses, de vases et autres objets de provenance japonaise, mais ces objets n'ont rien de commun

avec les bibelots d'art japonais proprement dits. » La productionartistique du Japon s'est arrêtée vers 1868. Depuis cette époque il n'y a plus, au Japon, d'artistes, de grands artistes; il n'y a que des fabricants, des industriels quelconques qui

confectionnent à la douzaine et même à la grosse. » Quant à prévoir, d'ores et déjà, à combien se montera la collection de M. de Goncourt, c'est impossible. Le succès d'une vente artistique dé-pend d'une foule de circonstances. Ainsi, la vente de la collection de japonaiseries de Burty a at-teint le chiffre de 220,000 francs, alors que cette collection était à peine estimée à la somme de 100,000 francs.

» Vous voyezdonc que le « véritable » Japon n'a pas baissé. Ce qui a baissé, c'est la camelote ja-ponaise. Gelle-là, certes, a subi un joli krach. »

M. Besson, dont nous avons signalé hier la mort dans sa quatre-vingt-dix-septième année, aura été un curieux exemple de vigueur intellec-tuelle et physique dans un âge avancé. Il y a un mois à peine, encore, il montait seul ses cinq étages et il discutait avec ardeur les derniers

événements politiques. Le défunt avait été préfet du Nord en 1849, il y a quarante-sept ans, près d'un demi-siècle! Et cependant il n'était pas le doyen des anciens préfets. Ce privilège appartient à l'éminent ancien sénateur, M. Bocher, qui a administré le département du Calvados avant 1848.

Avinain triomphe. « N'avouez jamais », disait Avinain en mon-

tant à l'échafaud. Hier encore, M. Félix Faure graciait Longueville, l'assassin de La Française, sous prétexte qu'il « n'avait pas avoué » son crime. Or Longueville avait simplement assassiné

trois personnes, dont une petite fille de quatre Montauban est en révolution. On ne parle de rien moins que de prendre d'assaut la prison où est enfermé Longueville.

La mode est décidément à Alfred de Musset. On a lu, ici même, la délicieuse nouvelle inédite que nous avons eu la bonne fortune de publier. Voici qu'une insdicrétion nous a permis d'apprendre qu'un périodique important allait mettre au jour la correspondance du poète avec George

D'autre part la Revue hebdomadaire du 1er août nous apportera le récit très documenté du roman que vécurent en Italie Alfred de Musset, George Sand et le docteur Pagello.

Jusqu'ici nul ne savait rien, ou a à peu près, de ce Pagello. Grâce au docteur Cabanès qui s'est livré à des recherches approfondies, il ne nous

restera plus rien à apprendre. Pagello vit toujours. C'est un vieillard de qua-tre-vingt-neuf ans. Il conserve pieusement les de «Lui », malade

Ils partirent d'ailleurs ensemble, George Sand

et Pagello, tandis que Musset rentrait seul à Paris. Seul? Non. On l'avait confié à un coif-feur, ce qui fait dire à Mme Lardin de Musset que « George Sand ne se conduisit pas bien avec Il existe toute une correspondance de George Sand à Pagello.

Le vieillard ne veut pas la livrer aux curieux et son fils déclare qu'il ne la publiera pas davantage. Mais ne connaîtrons-nous pas les Souvenirs que Pagello a écrits à ce sujet ? Ou bien a-t-on juré de nous cacher jusqu'au bout la vérité, toute la vérité?

Jamais plus brillante société ne s'était donné rendez-vous à Evian-les-Bains, tout à fait à la mode décidément.

Reconnu sur la terrasse des bains ou autour de la buvette Cachat : M. et Mme G. Duruy, M. Fanien, député; la princesse Wolkowsky, M. Mézières, de l'Académie française; comte de Ponsin, Mlles de Bonteville, comte et comtesse de La-vaur, colonel Bizot, M. et Mme E. Péreire, Mme de Serres-Montigny, M. Costa de Beauregard,

NOUVELLES A LA MAIN Au bord de la mer.

Tata à sa maman: -- Alors, tout ça c'est de l'eau ? Oh! non! il y a aussi des poissons!

Un Domino

Nous commencerons demain **JOIES D'AMOUR**

PAR GYP

(De M. Lemice-Terrieux, notre correspondant spécial)

Audace inouïe

LE HAVRE. - Trois cuirassés anglais ont forcé l'entrée du port, à trois heures de l'après-midi. Ils ont pu accoster sans être inquiétés. L'amiral, accompa-gné d'un nombreux et brillant état-major, s'est pré-senté, boulevard Maritime, devant la villa de M. Félix Faure, et a accroché aux barreaux de la grille une paire de guêtres, que ce dernier avait envoyé blan-chir à Londres; il y a joint sa carte cornée. Il a rejoint son bâtiment, et les trois cuirassés ont

regagné la pleine mer, sans avoir été remarqués. On frémit en pensant à ce qui pourrait arriver en Eclatante réparation Bergerac. — On annonce que, par faveur toute spéciale, le général Dodds va être nommé entrepo-

seur des tabacs dans notre ville. Le général Bichot, dans ce cas, resterait en France, et c'est l'entreposeur des tabacs actuel qui serait appelé au commande-ment en chef de nos forces au Tonkin.

Une promotion LILLE. - M. Delory, maire de Lille, est nommé empereur d'Allemagne, en remplacement de S. M. Guillaume II, appele à d'autres fonctions. M. Alphonse Allais est nommé maire de Lille, en remplacement de M. Delory appelé à d'autres fonc-

Retraite tardive

Paris. - M. Montjarret va recevoir la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. C'est là le signe d'une prochaine retraite, M. Montjarret étant atteint par la limite d'age. Nouvelle coloniale

ALGER. - M. Cambon est décidément démissionnaire et ne reviendra pas dans notre ville. Nous tenons de source sûre que c'est M. Jules Cambon qui prendra la succession de M. Cambon comme gouverneur général de l'Algérie.

Londres. — Le congrès socialiste fait une récep-tion enthousiaste à M. Jaurès, premier prix de co-médie du Conservatoire de Paris. M. Jaurès ne peut manquer, l'an prochain, de remporter un superbe prix de tragédie. Condamnation méritée

Excellent élève

GARMAUX. — M. Calvignac est condamné aux feux d'artifice forcés à perpétuité. Une idée à creuser NEUILLY-SUR-SEINE. — Mlle Cassive vient d'écrire à M. Lépine, préfet de police, une lettre dans laquelle elle lui demande de munir les agents de police d'une

baguette destinée à arrêter les chevaux de bois.

LA VÉRITÉ

Les affaires de Crète et de Macédoine s'em-brouillent de plus en plus et, à l'heure qu'il est, elles ont acquis un tel degré de gravité qu'une inquiétude réelle et non dissimulée commence à

s'emparer du public européen.

Il existe certainement des causes invisibles et incompréhensibles qui font que cette question de Crète, malgré l'intervention collective des puissances, attend encore sa solution, et que la question macédonienne, si compliquée en elle-même, vient aggraver la situation générale en Orient. Quelles peuvent être ces causes et d'où proviennent-elles?

Nous tâcherons de l'indiquer, tout en laissant la perspicacité des lecteurs le soin de combler les vides, dont une réserve bien naturelle nous impose de faire accompagner ce court exposé de la situation. Nous devons ajouter, avant de com-mencer, que les détails que nous donnons ici ont été puisés aux sources les plus sûres, les plus authentiques, les moins discutables.

La principale cause, qui fait remettre du jour au lendemain la solution de la question crétoise, doit être recherchée dans l'action même des puissances. C'est qu'au-dessus de cette action, audessus — ou plutôt au-dessous — des Crétois et de la Porte, il y a ceci : L'accord des puissances n'est pas en réalité aussi complet qu'il se montre

en apparence. Il est vrai que toutes les puissances désirent la paix, mais toutes n'ont pas la même conception sur les moyens à employer pour assurer cette paix. Nous ne pouvons ou ne voulons pas préciser davantage, mais n'a-t-on pas déjà parlé de telle ou telle puissance qui encouragerait les Crétois à la résistance, de telle autre qui encouragerait la Porte, d'une troisième qui donnerait à Athènes des conseils diamétralement opposés à ceux donnés par d'autres puissances et qui trostaillerait à angger la Grèce dans la lutte crétravaillerait à engager la Grèce dans la lutte cré-toise ou macédonienne?

N'a-t-on pas parlé d'une entente conclue entre deux Etats dont l'un très grand et le second as-sez petit, pour les affaires macédoniennes et ne voit-on pas, depuis quelques semaines, le consul de ce grand Etat à la Canée se multiplier pour donner plus de poids aux promesses faites par son gouvernement? N'a-t-on pas remarqué que justement l'entrée des bandes armées sur le territoire turc, en Macédoine, coïncidait avec ces bruits d'entente entre ces deux Etats? Comment veut-on que dans desconditions pareilles la question crétoise reçoiveune prompte solution et que la question macédonienne ne prenne des proportions inquiétantes pour la tranquillité de la péninsule des Balkans?

« déclarations » que «Elle» lui écrivaitau chevet | La seconde cause a son point de départ à Constantinople même. On s'étonne, en Europe, que le Sultan mette du temps pour prendre les mesures que les ambassadeurs des puissances n'ont cessé de lui conseiller dès le début de la crise. Personne ne peut ni ne doit concevoir des doutes sur le bon vouloir de Sa Majesté et sur son désir ardent de voir se résoudre, aussi promptement que possible, la question crétoise. Mais croit-on qu'il soit facile au Sultan, quoique souverain auto-crate, d'agir en dehors de toute considération lo-

On reproche, par exemple, à Abdul-Hamid de continuer à maintenir en Crète Abdullah-Pacha comme gouverneur militaire de l'île, malgré le conseil contraire donné par les puissances. Ceux qui adressent ce reproche à Sa Majesté ou à la Porte ignorent qu'il existe à Constantinople un fort parti militaire et que le gouvernement turc doit en toute circonstance ménager les susceptibilités de ce parti.

Le parti militaire a pris un ascendant en Turquie dès la première guerre serbo-turque, en 1876. Les armées du Sultan, victorieuses des Serbes, bien qu'ils fussent commandés par un général russe, prirent d'assaut Alexinatz, pro-clamé imprenable par des autorités militaires al-lemandes, et ce ne fut que grâce à l'intervention de la Russie qu'elles s'arrêtèrent dans leur mar-

che sur Belgrade. Plus tard, la guerre russo-turque rehaussa le prestige des armées turques et leurs premières victoires, vraiment éclatantes, donnèrent au parti militaire, à Constantinople, une prépondérance que les défaites successives de la Turquie dans la seconde partie de cette guerre mémorable ne diminuèrent en aucune façon, car ce parti attribua ces défaites à d'autres causes qu'à un manque de bravoure ou de capacités militaires de la part des soldats et des généraux turcs. Actuel-lement, ce parti supporte mal l'intervention des puissances qui empêche les armées du Sultan de châtier comme ils le méritent tous ceux qui s'in-

surgent contre l'autorité turque. A toutes ces considérations il faut ajouter des raisons politiques qui dominent dans les conseils de la Porte et dont la principale est celle-ci : Si nous accordons des privilèges, disent les Turcs, à tous les sujets du Sultan qui se révoltent, nous n'en finirons jamais avec ces révoltes et ces insurrections, et nous serons bientôt obligés d'en accorder aux Arméniens, aux Macédoniens, aux Albanais, aux Druses et autres populations de

Voilà les causes pour lesquelles la question crétoise, la question macédonienne, les affaires d'Orient en général ne peuvent pas avoir une solution prompte et définitive. Est-ce bien clair?

Un diplomate

Bloc-Notes Parisien

LA VILLÉGIATURE DES «BIFFINS»

Se rappelle-t-on les protestations aussi variées que curieuses que provoquerent les divers projets de la municipalité parisienne de gratifier les communes suburbaines des immondices et eaux d'égouts de la Ville-Lumière? Certaines petites villes de la banlieue s'insurgèrent de même contre Paris, qui prétendait capter à leur détriment les eaux de différentes sources. Tout cela, c'est de l'histoire, et les revues de fin d'année ont depuis de longs mois retracé en couplets plus ou moins bien venus la lutte homérique de la banlieue contre la Ville.

Voilà cependant que l'écho nous arrive de nouvelles plaintes, cette fois poussées par les habitants d'Asnières. On y gémit de l'incursion sans cesse croissante des chiffonniers qui y ont fondé une véritable colonie. La joyeuse cité que la Seine arrose, où tant de Parisiens ont l'habitude d'aller villégiaturer en été, ou

échapper, pendant l'hiver, au bruit de Paris la nuit, As-nières enfin est désolée. On comprend aisément qu'il ne soit pas agréable pour ceux qui aiment le grand air, de respirer une atmosphère víciée par les émanations des produits ordinaires — extraordinaires même la plupart du temps — des chevaliers du crochet. On s'en plaint beaucoup à Asnières, à telles enseignes que le conseil d'hygiène et de salubrité publique du département de la Seine a été amené, il y a quelques jours, à s'occuper de cette grave

Le métier de « biffin » de tous les petits métiers parisiens est celui qui a toujours imposé à notre population, qui s'attendrit si facilement aux récits de la misère des petits, une commisération quasi traditionnelle. Les braves chiffonniers forment à eux seuls, à Paris, une population de plus de dix mille travailleurs et travailleuses sans compter les enfants - elles sont nombreuses les familles dechiffonniers - et se divisent en deux catégories bien distinctes : les placiers et les coureurs ou rouleurs.

Que de fois la pittoresque industrie des chevaliers du crochet n'a-t-elle pas été mise en scène dans les romans et dans les drames? Dans une pièce jouée en 1883,

à la Porte-Saint-Martin, et intitulée le Pavé de Paris, Adolphe Belot a montré un type historique dans les annales de la chiffonnerie contemporaine, c'est celui de la logeuse des «biffins », la « Femme en culotte », qu'on appelait ainsi parce qu'elle portait généralement pour robe une culotte bouffante de zouave.

Ce costume militaire, loin de la gêner aux entournures, ne l'empêchait nullement de conduire avec beaucoup de sagesse ses affaires et de louer à son peuple de « placiers » ou de « rouleurs » des chambres, plus ou moins garnies, à raison de un, de deux et même de quatre sous par jour.

Actuellement encore, les chiffonniers forment une veste agglemération, des la plaine Cliche, centre le

vaste agglomération dans la plaine Clichy, contre la route de la Révolte; on en trouve encore en quantité dans le quartier Mouffetard, en haut de Belleville et à Ceux que j'ai visités hier se sont installés depuis

quelques mois à Asnières; la démolition progressive des vieilles bâtisses parisiennes, leur remplacement par de belles maisons de rapport, peu en harmonie avec leur métier, ayant créé parmi les chevaliers du crochet une poussée qui les a progressivement amenés dans la banlieue parisienne. banlieue parisienne. C'est dans un endroit qu'on appelle la plaine de la Croix-Rouge et des Courses que les chiffonniers, saturés de la vie parisienne, ont établi autour d'Asnières leur quartier général. Ils sont là, vivant soit isolément,

soit en famille, au nombre de plus de cinq cents. Leurs habitations comprennent des cités ouvrières et des maisons individuelles, établies en pleine campagne, mais dans les limites de l'octroi de la commune d'Asnières, le long de plusieurs voies de communication autour du carrefour des Quatre-Routes, où s'arrête le tramway d'Asnières à la Madeleine. Les chambres sont petites, basses de plafond; les maisons n'ont qu'un rez-de-chaussée, la plupart d'entre elles ne sont pas carrelées, et le sol, en terre battue,

est souvent de près d'un mêtre en contrebas du pas-sage qui y donne accès. Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir des flaques d'eaux dans ces habitations humides. De cheminées, point. Par ci, par là, un poêle qui permet au chiffonnier de préparer son manger. J'ai visité un grand nombre de ces maisonnettes qui extérieurement ont un aspect propret. A un chiffonnier occupé à trier son butin de la veille, qui se trouve

étendu, pêle-mêle, dans sa chambre, sous le lit, le long du mur, j'ai demandé quelques renseignements sui son métier La petite chambre que j'occupe, m'a-t-il répondu, appartient au patron à qui je dois apporter tous les trois jours les produits de ma « récolte ». Il me la loue

huit francs par mois. Et que gagnez-vous à votre métier?
 Oh l peu de chose : de trois à quatre francs par jour quand les affaires marchent blen, surtout en hiver. En ce moment, voyez-vous, il n'y a rien à faire à Paris. Tout le monde est parti pour la campagne. Et quand le Parisien chôme, le chiffonnier est contraint de pren-dre des vacances. Et elles sont dures pour nous les vacances 1 - Combien de temps ces objets-là restent-ils dans

votre chambre? - Tous les trois jours, j'apporte au patron, qui est le propriétaire de cette cité, après avoir été comme nous un simple biffin, ma marchandise, et je la lui vends au prix ordinaire. Lui-même revend les os, le zinc, les torchons à de grandes maisons, dont la plus importante se trouve rue Marcadet. Le commerce des chiffons, encore aujourd'hui, se monte à près de dix millions par an.

- Et vous n'êtes pas incommodé par cette odeur?

- Je ne sens rien.

A l'extrémité de chaque cité, il existe, en effet, un magasin provisoire où s'accumulent les chiffons de papier, de linge, de laine, les cornes, les os, les dé-bris métalliques, et tout ce que peut revendre en général le chiffonnier. Il en est de ceux-ci qui ont de petites voitures traînées par un âne. J'ai parlé de maisonnettes construites il y a trois ou quatre ans par le patron chiffonnier enrichi.
Il existe, en outre, des baraquements et vieilles bicoques dans lesquels il n'y a ni cabinet, ni eau, ni

cheminée, ni fenêtres. Tous ces braves gens gagnent

péniblement leur maigre existence et vivent avec leurs familles dans ces milieux viciés ; l'odeur est intolérable quand on pénètre dans la chambre de ces malheu-Le vent entraînant ces odeurs à distance, les habitants voisins se plaignent du danger que peut occasion. ner, au point de vue sanitaire, l'exercice du métier des chiffonniers. Dans un rapport des plus instructifs, le docteur Vallin, membre de l'Académie de médecine,

vient de faire la part des choses devant le conseil d'hy-« Assurément, il est très préférable, dit le docteur Vallin, que les chiffonniers à la hotte, les marchands en gros et les dépôts de chiffons soient ainsi établis dans une vaste plaine, loin des habitations générales, et non dans les rues de Paris ou dans celles d'une villégiature comme Asnières. Le danger est déplacé et amoindri, mais il est encore réel, et puisqu'il est im-possible, pour des raisons économiques, de faire dis-paraître cette industrie sordide et malsaine, il faut s'efforcer d'en atténuer les inconvénients pour ceux qui

l'exercent et pour le voisinage. »

La plupart des chiffonniers sont obligés de prendre sur leur charrette, en rentrant, de l'eau puisée aux fontaines d'Asnières.

La ville ne peut-elle pas offrir aux pauvres chiffonniers, pour compléter seur maigre villégiature, de simples bornes-fontaines qui leur permettrait de boire de l'eau pure? Ne serait-ce pas là un préservatif pour eux

et leurs voisins? Il serait à souhaiter que cet appel ne tombat pas

Tout-Paris

ENQUÊTE SUR LA DISPARITION DES CHANTEURS Il paraît que, comme les dieux, les ténors s'en vont. Et non seulement les ténors, mais les chanteurs en général. C'est une constatation qui vient d'être faite, cette année encore, à la suite des der-

niers concours de chant, au Conservatoire. Le ténor, que, par une hyperbole familière, on compare au rara avis de Juvénal, se fait de plus en plus rare sur le marché musical. Son espèce tend à disparaître et, bientôt peut-être, ne restera-t-il de lui que le souvenir. Le ténor de grand caractère est principalement menacé. Les grands artistes font défaut et, à part quelques noms acclamés, il n'y a, pour ainsi dire, plus de véritables chanteurs.

Où sont, à l'heure présente, des artistes tels que Rubini, Mario, Legros, Lafont, Garcia, Nourrit, Tamberlick, ce prodigieux ténor qui donnait l'ut dièze; Duprez, Barbot, Villaret, Gayarré? Les directeurs des scènes lyriques semblent se préoccuper de cette crise des ténors qui peut, dans un avenir prochain, être préjudiciable à leurs intérêts. Pas de ténor, pas de recette. Là est le danger. Quelles sont les causes naturelles de la progression décroissante du ténor ? Faut-il en accuser les méthodes actuelles d'enseignement? Mais, d'abord, y a-t-il moins de ténors qu'autrefois? Nous avons recueilli sur ce sujet

l'opinion de plusieurs personnalités compéten-M. Gaston Salvayre

M. Gaston Salvayre, le compositeur du Bravo. de Richard III et de la Dame de Monsoreau. nous dit : - Des ténors, mais il y en a tout autant qu'autrefois!... Seulement, aujourd'hui, les voix, ayant à lutter contre les déchaînements d'un orchestre

de plus en plus formidable, résistent moins long. temps que jadis. » D'ailleurs, la mode a été pendant un certain temps aux barytons pour lesquels les maîtres les plus en évidence ont écrit leurs principaux rôles, de là l'éclipse partielle et passagère des chanteurs

sur la « clef d'ut quatrième ».

» Et puis, si pénurie de voix il y a, ce n'est pas seulement sur les ténors qu'elle s'étend, mais bien sur l'ensemble de toutes les voix. D'après moi, cela tient à ce que, dans les conservatoires on se livre à la multiplication des pianistes, bassistes, flûtistes et autres « cornettistes, et que l'on n'a peut-être pas pour l'enseignement du chant, et surtout pour le recrutement des belles voix, toute la sollicitude désirable.

Chez un professeur du Conservatoire - Alors, s'écrie M. Saint-Yves Bax, l'éminent professeur de chant au Conservatoire, s'il n'y

» Tenez, je vais vous proposer une énigme; « Cherchez les bons professeurs de chant!... »